

ALYA
AGLAN
RIRE DE
NOUS-MÊMES



TRACTS
DE CRISE
GALLIMARD

17 AVRIL 2020 / 20 H / **N° 51**
OFFERT EN PÉRIODE DE CONFINEMENT



« Quel mois de la semaine sommes-nous ? » À peine étions-nous confinés que, du monde entier, une rafale de vidéos, de mises en scène hilarantes, dessins et textes drolatiques circulèrent sur les réseaux sociaux, les smartphones, email, bref tout l'attirail qui fait de nous des êtres « connectés pour la vie » qui entendent – comme un défi à la dureté du temps – faire société quand même, dans la séparation la plus distante qui nous ait jamais été imposée par l'État-providence. Héritier de la Seconde Guerre mondiale, sa vocation, dès sa naissance, a été inspirée par l'idée de garantir en principe que « dans tous les pays, *les hommes pourront vivre sans crainte et sans pauvreté* », disait l'article 6 de la Charte de l'Atlantique. Et telle personnalité politique d'évoquer un insolite « exode rural », expression malheureuse pour qualifier, en sens contraire, la fuite des Parisiens vers les campagnes et non l'afflux de ruraux vers les centres urbains. S'y est immédiatement ajoutée la confusion avec l'exode de mai-juin 1940 des populations belges, hollandaises et françaises réfugiées dans le grand sud-ouest, fuyant l'avancée des troupes de la Wehrmacht.

La métaphore guerrière filée par nos gouvernants, à destination de générations en partie épargnées par le service militaire obligatoire, a cependant eu peu d'échos dans la première moisson d'évocations humoristiques des débuts de notre confinement. Sauf cette scène détournée, aux sous-titres improbables, du film *La Chute (Der Untergang)* où dans la ville de Berlin encerclée, l'on voit Hitler reclus dans son bunker admonester ses généraux, rebaptisés Castaner, Véran, Le Maire et Blanquer, venus lui annoncer une rupture de stocks de masques FFP₂ ; ou cette mini-comédie où, à un arrêt de bus, une malheureuse éternue avec panache avant d'être froidement abattue à coups de revolver par l'un de ceux qui attendaient avec elle. Les autres se précipitent pour fébrilement asperger son cadavre à terre de gel hydroalcoolique avant de reprendre tranquillement leur lecture. La guerre, l'occupation nazie et l'exode de juin 1940 ont bien été invoqués pour caricaturer le discours présidentiel aux incantations martiales. On a vu apparaître un portrait d'Emmanuel Macron précocement vieilli et grimé en maréchal Pétain, flanqué d'une francisque et d'un drapeau tricolore où la devise « Travail, famille, patrie » a été troquée contre un efficace « Télétravail, famille, pâtes/riz », phonèmes contractés dans le mot Patrie, converti aux temps de confinement. Dans un même réflexe, *mutatis mutandis*, les voix françaises de la BBC, notamment celle de Pierre Dac, avaient tourné en ridicule les collaborationnistes de tous bords fascinés par les hordes

aryennes installées en pays conquis, maîtres et valets caricaturés ensemble. Chaque crise a désigné des responsables par la plume ou le trait d'esprit, la Révolution française ayant été particulièrement prolifique en la matière.

Aujourd'hui, au contraire, la plupart des images et mises en scène se moquent gentiment de nous et de nos obsessions primaires comme ce petit film où un couple aux airs d'authentiques agriculteurs plante méticuleusement, dans un silence religieux, des rouleaux de papier toilette, à intervalle régulier, en plein champ dans des sillons soigneusement tracés augurant sans doute une fabuleuse récolte à venir. Peut-être ont-ils inspiré ce pâtissier allemand qui décida de faire des gâteaux en forme de rouleaux hygiéniques. Ces premiers jours de confinement contre ce virus explosif nous ont transportés dans un univers où le rire aux éclats a montré ses vertus cathartiques pour faire face, ensemble, à l'adversité. Faire corps pour amortir le choc, rire parce que nous sommes encore des vivants.

Dans ce malgré tout du drame planétaire en cours, des vies déchirées, raccourcies, enlevées à notre affection, il fallait rire quand même de manière à mettre à distance ce qui nous rongait d'angoisses et d'incertitudes. Réponse aux grandes questions du moment, la crise globale du néolibéralisme, la pandémie meurtrière, rire devenait vital car créateur de lien, antidote euphorique au sinistre et à l'ennui. Retour à l'intime plutôt que va-t-en-guerre, chacun s'interroge sur lui-même, sa famille, son couple. Cet Italien

au téléphone qui, après avoir affirmé que le confinement lui offrait l'occasion de se retrouver seul avec lui-même, ne trouve pas un moment dans son « agenda de confinement », tellement surchargé par ses cours de yoga, échanges sur les réseaux sociaux, chants sur le balcon, déjeuners en visioconférence... et qui raccroche en donnant rendez-vous à son interlocuteur à la « prochaine fin du monde ». Ceux qui font du ski sur leur canapé devant un paysage de montagnes enneigées ou nagent sur leur skateboard dans le couloir. Cette Espagnole qui s'habille, se maquille, se parfume, prend son sac, ses lunettes de soleil et son manteau avant de déclarer d'un air agacé qu'elle part prendre un verre dans la cuisine et promet de revenir dans vingt minutes. Les Beatles qui chantent désormais « *I gotta wash my hands* » sur la partition à peine adaptée de « *I Want to Hold your Hand* ». Ceux qui se déplacent par petits bonds, camouflés en sacs-poubelle abandonnés sur les trottoirs, pour contourner les interdictions de sortie intimées à trois milliards de personnes dans le monde. Cet Américain, sommé de choisir les conditions de sa quarantaine, se précipite sur l'option B avant de savoir de quoi il s'agit, dès lors que l'option A offre une vie confinée avec femme et enfant. Un temps étiré vers le futur de science-fiction a été convoqué pour exprimer l'inaltérable inquiétude d'un confinement sans fin où, après des airs de villégiatures, hier, aujourd'hui et demain se confondent tout comme le contour des êtres et des objectifs. À travers les journaux

de confinement, authentiques ou fictifs, les vidéos qui saisissent sur le vif des instantanés, les images détournées, s'inscrit une expérience unique par son ampleur où l'auto-dérision tient une place centrale. Matériaux à archiver pour les futurs historiens du monde confiné de 2020, ces documents pourront dater des stades d'émotions à la manière du carbone 14 tant chaque moment d'humour désigne avec précision les attentes et les questions. « Allez, il est bientôt 22 heures. On enlève son pyjama de jour, après cette grosse journée, et on met son pyjama du soir. »

ALYA AGLAN

À l'heure du soupçon, il y a deux attitudes possibles. Celle de la désillusion et du renoncement, d'une part, nourrie par le constat que le temps de la réflexion et celui de la décision n'ont plus rien en commun ; celle d'un regain d'attention, d'autre part, dont témoignent le retour des cahiers de doléances et la réactivation d'un débat d'ampleur nationale. Notre liberté de penser, comme au vrai toutes nos libertés, ne peut s'exercer en dehors de notre volonté de comprendre.

Voilà pourquoi la collection «Tracts» fera entrer les femmes et les hommes de lettres dans le débat, en accueillant des essais en prise avec leur temps mais riches de la distance propre à leur singularité. Ces voix doivent se faire entendre en tous lieux, comme ce fut le cas des grands «tracts de la NRF» qui parurent dans les années 1930, signés par André Gide, Jules Romains, Thomas Mann ou Jean Giono – lequel rappelait en son temps : «Nous vivons les mots quand ils sont justes.»

Puissions-nous tous ensemble faire revivre cette belle exigence.

ANTOINE GALLIMARD





*« Quel mois de la semaine sommes-nous ? »
À peine étions-nous confinés que, du monde entier, une
rafale de vidéos, de mises en scène hilarantes,
dessins et textes drolatiques circulèrent sur les réseaux
sociaux, les smartphones, email, bref
tout l'attirail qui fait de nous des êtres « connectés pour
la vie » qui entendent – comme un défi
à la dureté du temps – faire société quand même, dans la
séparation la plus distante qui nous ait jamais
été imposée par l'État-providence.*

ALYA AGLAN

ALYA AGLAN, SPÉCIALISTE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ET PLUS PARTICULIÈREMENT DES ORGANISATIONS DE RÉSISTANCE, EST PROFESSEUR D'HISTOIRE CONTEMPORAINE À L'UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE. CHEZ GALLIMARD, ELLE A CODIRIGÉ AVEC ROBERT FRANK *1937-1947 LA GUERRE-MONDE*, 2 VOLUMES PARUS EN 2015 EN « FOLIO INÉDIT » ET TRADUITS EN ITALIEN CHEZ EINAUDI.

TRACTS.GALLIMARD.FR

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : ANTOINE GALLIMARD

DIRECTION ÉDITORIALE : ALBAN CERISIER

ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR

GALLIMARD • 5 RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS • FRANCE • GALLIMARD.FR

DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2020 © ÉDITIONS GALLIMARD, 2020

17 AVRIL 2020

ALYA
AGLAN
**RIRE DE
NOUS-MÊMES**



17 AVRIL 2020 / 20 H / N° 51
OFFERT EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

Rire de nous-mêmes
Alya Aglan

Cette édition électronique du livre
Rire de nous-mêmes d'Alya Aglan
a été réalisée le 17 avril 2020
par les Éditions Gallimard.
ISBN : 9782072911453